



# La Dame du Sycomore

*Roman.*

**Jean-Frédéric JUNG**

*Extraits...*

Trois minutes plus tard, accoudé à la lice de la carrière d'obstacle, Pierre Leonhardt regardait les passages des cavaliers sur deux dispositifs d'obstacles. Le premier, sur un des grands côtés de la carrière, une ligne de cinq obstacles croissants en hauteur et largeur, avec un intervalle d'une foulée courte<sup>1</sup> chacun, sauf pour le dernier, un intervalle à deux foulées ; lequel dernier était un oxer large et montant ayant vocation à « lancer » le cheval après quatre sauts comprimés. Une telle sortie du premier dispositif permettait au cheval de se libérer musculairement de ses quatre efforts contraignants, mais obligeait ainsi son cavalier à le remettre prestement en équilibre sur le petit côté de la carrière, pour aborder le deuxième dispositif, sur la longueur opposée, mais en suite immédiate du tournant : un oxer carré sans pied<sup>2</sup> à prendre en foulées croissantes et suivi d'un droit sec<sup>3</sup> à trois foulées, un chouïa longues les foulées, pour rester dans la même logique d'action.

Dans la carrière d'échauffement juxtaposée, sept couples, cinq cavalières et deux cavaliers, entretenaient la disponibilité physique de leur cheval en attendant leur tour, pendant qu'un huitième couple terminait le sien. Dès ce dernier sorti rejoindre ses camarades à l'échauffement, mais lui pour la récupération de son cheval, Sandrine, leur entraîneur du jour, appela Lucia dans son micro-cravate. Sandrine était une ancienne cavalière de Pierre Leonhardt, ex performer, aujourd'hui mère divorcée avec deux enfants, mais restée très liée avec lui. Elle travaillait au Centre habituellement à mi-temps, mais, à la demande de Pierre, elle étendait sa présence pour le remplacer comme enseignante lorsqu'il était en voyage, ou pour l'épauler les jours de concours. Instructrice diplômée, titulaire de deux masters en psychologie et gestion des sports, option équitation, elle partageait son autre temps au cabinet d'une amie, psychologue aussi, et ancienne cavalière également.

---

<sup>1</sup> Dans les dispositifs d'entraînement, l'espace (distance de la ou des foulées prévues) entre les obstacles dits de gymnastique, est volontairement réduit pour obliger le cheval à perfectionner son geste et éduquer ses réflexes : montée du garrot et des genoux, pliure des antérieurs, bascule et passage des postérieurs) par contre, la sortie d'une de ces lignes se fait souvent sur une distance plus longue pour que le cheval « reparte » pour aller chercher le dernier effort sur foulée montante). Il s'agit là d'un dispositif pour des chevaux déjà bien avancés.

<sup>2</sup> Sans élément rajouté au sol sous les barres type muret par exemple sensé « remplir » l'obstacle

<sup>3</sup> Un obstacle droit est un obstacle construit d'un seul plan vertical ; il est dit « sec » quand il n'est fait que d'une seule barre. Le droit « sec » oblige le cheval à se régler sur le haut de l'obstacle, puisque le dessous de la barre n'est fait que du vide ! (pas de pieds)

Lucia rentra en piste. Elle montait « *Atlas* », un entier<sup>4</sup> de six ans, holsteiner gris, puissant, volontaire, mais chaud ! Lucia s'entendait bien avec les chevaux chauds ; sa jument en titre, « *Rapsodie* », l'était, et pas qu'à moitié ! Mais, à cheval, son feeling était l'expression de son charme, et ses chevaux succombaient, à son charme ! Lucia fit deux passages, puis elle entama son troisième et probable dernier tour. Le cheval avait l'air d'avoir jeté son feu et, ses petites oreilles bien pointées devant lui, il semblait maintenant bien « calé<sup>5</sup> ». Son galop était régulier, bien que toujours un peu ardent, mais avec beaucoup d'équilibre et de rebond ; Lucia très concentrée. Toutefois, quelque chose d'inhabituel dans sa physionomie alerta Pierre Leonhardt, mais quoi ? Les cinq sauts de la première ligne frisèrent la perfection, même si le dernier saut sur l'oxer montant<sup>6</sup> fut encore un peu excessif. Mais un cheval fort et volontaire reste un cheval fort et volontaire, tout comme un bon sauteur reste un bon sauteur ; seulement quand le cheval fort, volontaire et bon sauteur est aussi un entier... cela peut prendre des proportions inattendues ! À telle enseigne, qu'à la réception du gros oxer de sortie du dispositif, à la surprise générale, Lucia ne maîtrisait plus rien ! Elle parut pourtant faire un énorme effort pour reprendre les commandes ; peine perdue ! Entamant, pleine vitesse, le petit côté de la carrière, jusqu'au deuxième tournant débouchant sur l'autre grand côté où l'attendait le gros oxer sans pied<sup>7</sup> à seulement trois foulées, elle eut, heureusement, ce réflexe de survie d'assumer dans les jambes les trois dernières foulées jusqu'à la frappe<sup>8</sup> et, là, la qualité du cheval fit le reste : un saut vertigineux, en catastrophe, certes... mais sauvé ! À la réception, Lucia, couchée sur l'encolure, visiblement à bout de souffle, réussit quand même à mettre son cheval en cercle pour qu'il se reprenne de lui-même et peu à peu se calmer, ralentir, passer au trot sur encore plusieurs cercles, puis enfin au pas et finir par s'arrêter ; ce qu'il fit, en effet, haletant, les naseaux dilatés, le corps fumant et les flancs battant la mesure de son émotion à la dimension de l'effort fourni.

Pierre Leonhardt était passé aussitôt entre deux lices pour rejoindre Sandrine qui tenait déjà « *Atlas* » par une rêne, le temps que la cavalière retrouve ses esprits et surtout une respiration acceptable. Mais Lucia était dans un état d'essoufflement et d'épuisement anormal. Alors, d'accord avec Pierre Leonhardt, Sandrine lui dit de mettre pied à terre et qu'elle-même allait monter « *Atlas* » pour le faire marcher quelques minutes et ensuite entamer sa récupération active. Seulement, à la vue de Lucia apathique et sans force, Sandrine l'invita à se laisser glisser lentement sur le côté pour la réceptionner en douceur dans ses bras. Le « sauvetage » réussi, elle la confia à Pierre Leonhardt qui la soutint pour faire les quelques pas jusqu'au banc en lisière de la carrière.

Tandis que Sandrine, en selle sur « *Atlas* », le faisait récupérer en marchant, tout en continuant l'entraînement des autres cavaliers, Pierre Leonhardt tentait de calmer Lucia. Pour la rassurer sur elle-même, il lui souligna son excellent réflexe d'avoir, en pleine confusion et malgré la précipitation du galop, assumé dans les jambes l'approche du dernier obstacle en appuyant la foulée de saut, et cela, sans même savoir comment se présenterait la foulée en question : bonne, mauvaise, faisable ou infaisable ; et Pierre Leonhardt rajouta avec un hochement de tête et une moue d'admiration, que sans

---

<sup>4</sup> Cheval non castré ; les chevaux entier bénéficient d'une force nettement supérieure à celle des hongres (chevaux castrés) ou des juments.

<sup>5</sup> Assagi dans les aides du cavalier : respectueux de l'allure, de l'équilibre et plus globalement du cadre défini par son cavalier dans lequel il se meut.

<sup>6</sup> Un oxer montant est un obstacle large dont la barre de derrière, délimitant la largeur, est plus élevée que la plus haute du plan de devant

<sup>7</sup> Le « Pied » d'un obstacle est un soubassement remplissant la partie basse de l'obstacle, sur des hauteurs variables, pour donner de la masse à l'ensemble et, suivant sa position par rapport au plan des barres le superposant, aider à régler la foulée de frappe du cheval tout en développant son respect de l'obstacle. L'absence de pied rend le saut plus fautif.

<sup>8</sup> Foulée d'exécution du saut, où le cheval fait tremplin des antérieurs (d'où l'expression : frappe) juste avant la poussée des postérieurs qui, eux, assurent la projection. (Le décalage entre l'action des antérieurs et des postérieurs est infime et invisible à l'œil inexpérimenté.)

aucun contrôle, il fallait oser ! Lucia leva les yeux vers Pierre et son visage livide s'éclaira quelques secondes d'un timide sourire, puis elle voulut se mettre debout pour reprendre « *Atlas* » et assurer elle-même sa récupération active, mais Pierre Leonhardt s'y opposa catégoriquement. Il argua que son brutal état de fatigue était bien trop alarmant pour qu'il la laissât faire. Lucia essaya bien d'insister, mais rien n'y fit ! Pierre Leonhardt restait inflexible ; bien trop inquiet ! Lucia lui dit alors qu'il ne fallait pas s'affoler pour cette subite chute de forme, qu'elle était sûrement due à sa soirée de la veille, une soirée d'anniversaire. Elle s'était couchée tard et, avec une mimique mi-fautive, mi-gourmande, avoua qu'elle avait peut-être trop abusé du dessert et de sa crème anglaise. En confessant cet écart à son régime de sportive, elle avait posé une main sur son estomac, comme pour en souligner la lourdeur ressentie. Mais, à contrario, avec ses grands yeux bleus tout arrondis d'un plaisir remémoré, sa bouille de gamine espiègle aux couleurs retrouvées reflétait l'excellence du dessert en question ! Cependant, bien que secrètement amusé par la mine de Lucia, Pierre Leonhardt ne céda pas. Pour la forme, Lucia bouda deux secondes, ce qui, toujours sans rien laisser paraître, amusa encore plus Pierre Leonhardt, car Lucia était bien incapable de faire la tête plus longtemps. C'était plus fort qu'elle, la malice de son regard et sa gaieté naturelle boutaient rapidement hors de ses pensées toute forme d'amertume ; et son don de comédienne, probable rappel de son sang italien, s'exprimait alors avec brio. En l'occurrence, on la vit se lever lentement et, nuque fléchie, le regard à terre, traverser la carrière pour se diriger vers la sortie d'un pas accablé, tout en enlevant son casque d'un geste dépité. Mais ce qu'elle ne pouvait déguiser, c'était l'élégance innée de son corps : un physique d'Atlante, une longue silhouette athlétique et gracieuse, la marque cette fois de son origine slovène, et à cela, sa façon de secouer sa lourde chevelure blonde libérée de l'emprisonnement du casque et sa démarche de reine affrontant son supplice, en rajoutaient encore ! Tout en elle signait l'agrément de l'Olympe ! Quant à Pierre Leonhardt, apparemment impassible en la regardant s'éloigner, il eut un mystérieux sourire et murmura pour lui-même : « *incroyable, on dirait sa mère !* » Puis il baissa la tête, pour, semblait-il, examiner ses boots, mais sur son visage, il y eut comme une ombre fugitive, très fugitive ; ce fut si furtif que personne ne s'en aperçut, d'autant qu'il s'était aussitôt redressé pour se diriger vers Sandrine.

**Retrouvez « La Dame du Sycomore » sur**  
<https://libre2lire.fr/livres/la-dame-du-sycomore/>

ISBN Papier : 978-2-38157-080-8  
ISBN Numérique : 978-2-38157-079-2

268 pages – 20.00€

Dépôt légal : Janvier 2021  
© Libre2Lire, 2021

